

FRANCE PROULX

PARTICIPATION DE L'AUTEURE
AU CPI DU QUÉBEC

R.  PROULX
r-g-proulx.com

**CONSEIL PÉDAGOGIQUE INTERDISCIPLINAIRE DU QUÉBEC
CONCOURS 1988-1989 / CATÉGORIE PARENTS**

Décrivez en quelques mots ce que vous avez réalisé comme parent(s), pour améliorer la qualité du français parlé et (ou) écrit de votre (vos) enfant(s).

Tout a commencé en janvier 1984. Le mardi soir, pendant environ 45 minutes, mon mari, nos deux enfants, mon frère Richard et moi nous nous retrouvons au salon pour le cours d'éducation musicale kodalienne (voir documents 1.a) et 1.b) ci-joints). Toutes les semaines jusqu'à mai, puis de septembre à mai 1985 et finalement de septembre à avril 1986, Richard enseigne à Isabel mais avec la participation active de tous les membres de la famille aux activités telles que jeux chantés enfantins du folklore français, activités d'écoute, de lecture et d'écriture. J'assure en plus le suivi entre chaque leçon. Celles-ci prennent fin en avril 1986. Les déplacements de mon frère à Montréal n'ont plus leur raison d'être, ses études de maîtrise en ethnomusicologie à l'Université de Montréal étant complétées.

Nous nous retrouvons alors dans la situation suivante : Isabel n'a pu compléter que les deux premières années du programme kodalien. Olivier, à peine âgé de 4 ans, a certes tiré profit du «vécu global» de la séquence d'apprentissage, mais le travail de conscientisation et d'assimilation reste à faire. Je ne peux plus compter sur la présence du moins physique de l'expert⁽¹⁾. Si j'abandonne, je les prive d'une très grande richesse. Si je continue, c'est à moi qu'incombe la responsabilité de poursuivre la formation. En envisageant cette dernière alternative, j'ai, sur le coup, eu peur face à l'ampleur de la tâche à accomplir. Puis, je me suis mise à douter de mes compétences à donner cette formation, ce qui m'a amené à consulter mon frère. Une solution possible au problème, selon lui, de m'inscrire au **Programme de perfectionnement en éducation musicale kodalienne** de la Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta à Edmonton (voir document 2 ci-joint), ce que j'ai fait à l'été 1987.

Enrichie de ce savoir, munie d'un guide pédagogique, d'outils et de matériel musical (voir documents 2 et 3 ci-joints), j'ai décidé de poursuivre la formation d'Isabel et d'entreprendre celle d'Olivier. Je suis retournée me perfectionner à Edmonton à l'été 1988 et continue toujours auprès de mes enfants le travail d'assimilation de la langue maternelle musicale (voir documents 4 et 5 ci-joints). Présentement, Isabel a complété sa troisième et quatrième année du programme kodalien et Olivier fait une première année forte.

Pensez-vous que cela vaut la peine d'agir concrètement à cet effet auprès de vos enfants? Pourquoi?

Bien que le but visé soit d'accroître la sensibilité esthétique-musicale de tous et de rendre la vie de chaque personne plus grande, plus pleine par sa participation active et autonome à l'art musical, il a été démontré scientifiquement (voir documents 6 et 7 ci-joints) que, parmi les nombreuses retombées, l'une des plus importantes est de favoriser l'apprentissage de la langue maternelle.

⁽¹⁾ Musicien (B. Mus.), pédagogue (B. Éd.), ethnomusicologue (M. A., musicologie), Richard Proulx enseigne présentement au Conseil scolaire de langue française d'Ottawa-Carleton et l'été, à la Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta.

Chez mes enfants, l'assimilation de la langue maternelle musicale s'accompagne de résultats scolaires en français écrit et parlé (pour ne mentionner que ceux-ci) de 95% et ce, dans les deux cas. Permettez-moi de citer les paroles du professeur d'Isabel à son sujet.

A. commentaire général :

Elle possède une mémoire prodigieuse. Elle intègre tout ce qu'elle lit et elle lit beaucoup et le réutilise à son niveau.

B. commentaire spécifique (concernant une expression écrite 1^{er} décembre 1988) :

C'est encore un texte d'une écriture remarquable. C'est un réel plaisir, Isabel, de lire tes textes. Tu excelles dans cette discipline délicate qu'est l'écriture. Je t'encourage à lire beaucoup, et même, pourquoi pas, à débiter pour ton plaisir - et le mien - un récit roman dont tu seras l'auteur.

Parce que la pédagogie kodálie est basée essentiellement sur la langue maternelle musicale laquelle reflète les structures fondamentales de la langue maternelle parlée et parce que la méthode kodálie valorise les principes pédagogiques (séquence d'apprentissage, progression pédagogique, etc.) qui tiennent compte de la nature de l'enfant, d'une part, et de la nature de la musique, d'autre part - ce qui, d'ailleurs, rend l'approche si attrayante pour les enfants -, il m'apparaît évident que celle-ci a contribué largement à l'excellence du rendement académique des deux enfants ainsi qu'à l'éclosion du talent littéraire d'Isabel.

Comme professionnelle de la santé, je travaille beaucoup en fonction du principe qu'il faut augmenter sa résistance aux agressions puisque nous ne pouvons pas toutes les éliminer au départ. Au Québec, les agressions à la langue française sont telles qu'elle menace sa survie. Nous avons comme adultes face à nos jeunes enfants la responsabilité de nourrir (si je peux m'exprimer ainsi) leur langue maternelle de tous les éléments essentiels à sa construction. Priver celle-ci d'un élément aussi important que la langue maternelle musicale, c'est la placer dans un état de plus grande perméabilité et de vulnérabilité à toute invasion. Nous n'avons pas à faire de morale aux jeunes mais plutôt un examen de conscience (voir documents 5, 8, 9 ci-joints) à savoir si nous avons rendu leur langue maternelle capable de se défendre sur son propre terrain et en mesure de dire: «Bien que ce soit difficile, j'ai ce qu'il faut pour tenir le coup.»

Je souhaite que les responsables des institutions culturelles et éducatives québécoises aient le courage de s'arrêter un instant pour considérer l'éducation musicale kodálie et faire en sorte que nos enfants puissent bénéficier non seulement d'un développement plus intégral mais aussi des retombées d'une éducation esthétique pertinente culturellement sur l'enracinement et l'épanouissement de la culture française en Amérique du Nord.

Toutefois, mon expérience personnelle m'a montré que, si les bénéfices pour ma famille sont grands, les efforts qu'ils exigent sont importants. En effet, ils impliquent non seulement un travail ponctuel mais un changement radical dans la manière de penser et de faire les choses, un passage du mode de pensée et d'action déductive à inductive ce qui, soit dit en passant, est contraire aux pratiques et aux habitudes courantes. Aussi, le désir de partager cette richesse avec des amis pédagogues et musiciens s'est très rapidement heurté à cette résistance au changement en profondeur qu'il nécessite. Je ne me fais donc pas d'illusions...

En terminant, j'aimerais remercier mon frère Richard qui, comme pédagogue, a su me faire cheminer et me témoigner sa confiance en ma capacité de «réapprendre» la musique. Je tiens à remercier également Soeur Thérèse Potvin pour son Programme de perfectionnement ainsi que mon mari pour son ouverture et sa très grande patience.

Merci!



France Proulx,
le 30 janvier 1989

RÉFÉRENCES

- 1.a) Kokas, Klára, Préface de l'ouvrage de Ilona Barkóczi et Csaba Pléh, *Étude de l'effet psychologique de la méthode d'éducation musicale de Kodály*, Kecskemét, Institut de pédagogie musicale Zoltán Kodály, 1982 (traduit du Hongrois par K. Tátrai), p. VII-XVIII.
- b) Choksy, Lois, *The Kodály Context, Creating an Environment for Musical Learning*, Englewood Cliffs, N.-J., Prentice-Hall Inc., 1981, p. 6-9.
2. Trudeau, Nicole, «Edmonton et ses titans», dans *À la ronde*, Saint-Bruno-de-Montarville, FAMEQ, vol. 6, numéro 2, sept. / oct. 1986, p. 18-21.
3. Liste des ouvrages de Richard Proulx et «*Appréciations de personnalités du monde de l'éducation musicale*» les concernant
4. Dobszay, László, *The Role and Place of Folksongs in Teaching Music*, Kecskemét, Kodály Institute Seminar, 1970, 20 July - 20 August 1970.
5. Proulx, Richard (présentation de Nicole Trudeau), «-Ta langue maternelle musicale, la connais-tu ?», dans *À la ronde*, Saint-Bruno-de-Montarville, FAMEQ, vol. 5, numéro 2, nov. / déc. 1985, p. 20-24.
6. Kokas, Klára, Préface de l'ouvrage de Ilona Barkóczi et Csaba Pléh, *Étude de l'effet psychologique de la méthode d'éducation musicale de Kodály*, Kecskemét, Institut de pédagogie musicale Zoltán Kodály, 1982 (traduit du hongrois par Katalin Tátrai), p. I-VI.
7. David, France, «L'éducation musicale selon les principes de Zoltán Kodály», source de transfert d'apprentissage, dans *Bulletin of the International Kodály Society*, Budapest, 1987 / 2, p. 41-47.
8. Nicolet, Claude, «Laïcité, une idée en crise», dans *L'express*, édition internationale, Paris, numéro 1713, 11 mai 1984, p. 56-58.
- 9 a) Grand'maison, Jacques, *Le roc et la source, entretiens avec Gilbert Tarab*, Montréal, Nouvelle optique, 1980, p. 134-149.
- b) De Landsheere, Gilbert, «Une méthodologie de la construction des programmes scolaires», dans *Revue française de pédagogie*, Paris, numéro 19, avril-mai-juin 1972.
- c) Anctil, Carol, «La créativité: «la swing» plus autre chose», dans *Le médiateur, La revue culturelle de l'Outaouais*, vol. 1, numéros 3, août 1982.
10. Valade-Baudet, Margo, *Guido d'Arezzo, Alla breve*, vol. 2, numéros 1 et 2